

Richard Abibon

# Arrêtez ce cirque !

A propos de « les éblouis » de Sarah Suco

Attention, ça va gâcher à tout va !

Camille est passionné de cirque. Elle suit régulièrement une école où elle apprend l'acrobatie et le clown. Ses parents sont dans une communauté catholique charismatique. Ça ne pose pas trop problème jusqu'au jour où elle fait un spectacle dans la communauté de ses parents. Par le mime, elle fait comprendre qu'elle est très forte et qu'elle peut soulever une chaise par la pensée. Mais ça ne marche pas, jusqu'au moment où elle se met à genoux et joint les mains dans l'attitude de prière qu'elle voit si souvent chez ses parents et les gens de la communauté. Ça fait rigoler tout le monde, sauf le « Berger » de la communauté qui la réprime après le spectacle : « tu t'es moquée de nos prières. Le cirque est mauvais pour toi. Tu devras donc quitter ton école de cirque pour que toi et tes parents puissent rester dans ma communauté ».

C'est le début du conflit dans la famille. Si le père soutient d'abord sa fille, il finit par basculer du côté de la mère qui, au chômage, se voyait justement proposer le poste de comptable de la communauté. Seule contre tous, Camille tente de tenir tête.

Cet incident de départ à une portée extrêmement vaste. C'est la question que l'on pose habituellement sous la forme : peut-on rire de tout ? car cette communauté se présente à elle-même et au monde comme un lieu où l'on vit dans la joie et la bonne humeur. Les sourires, les jeux et les chansons sont omniprésents. Quand tout le monde chante et que l'un des enfants du couple montre son scepticisme en restant muet, on le reprend d'un signe : il est interdit de ne pas participer. Ah, mais voilà, le rire suppose quelque fois la dérision, et surtout l'autodérision. Et ça, c'est interdit.

Pourtant, ces sourires et cette joie apparaissent vite comme factice. Camille discute un jour, dans la cour, avec Marie-Læticia une jeune religieuse, une des plus dynamiques et des plus gaies de la communauté. C'est elle qui accompagne les chants rythmés avec sa guitare. La famille venant dans la conversation, Camille lui demande si elle vit loin de sa famille. Non, juste à côté. Alors ils se voient souvent ? non, elle n'a pas vu les siens depuis 5 ans. Et elle éclate en sanglots. Mais pourquoi ? le Berger l'a interdit, parce que... dans la prière, il m'est revenu des choses de mon enfance. Avec mon père... il m'a fait des choses, il m'a fait du mal.

C'est le point que je voulais souligner. C'est le point commun avec la psychanalyse. Les prières communes, avec chants et cris d'extase sont des moments hypnotiques, les mêmes que Freud utilisait au début de sa carrière pour faire remonter des souvenirs refoulés. Mais comme il obtenait très souvent cela, voire trop souvent, il a fini par en conclure qu'il s'agissait de fantasmes pris pour des réalités.

Voilà un débat qui n'a pas fini de nous agiter. Certains pensent qu'avec cette conclusion de Freud, la messe est dite. Tout cela est du fantasme, et certains ne se privent pas de renvoyer cette appréciation à ceux qui, sur le divan, au détour d'un rêve ou d'une remontée de souvenir spontanée, découvrent quelque chose de l'inceste. Je le sais par certains de mes analysants qui m'ont parlé de cela, que leur ancien analyste leur avait dit, et qui a été déterminant pour leur changement d'analyste. Eux ils savaient que ce n'était pas du fantasme, ils en étaient sûrs. Et j'ai, bien entendu, accueilli leur parole comme telle.

J'ai pu constater sur moi-même que j'avais des indices d'un viol par mes frères, mais rien ne m'a jamais permis de trancher entre fantasme et réalité. Eh bien quand on ne sait pas on

ne sait pas, et c'est pain béni (de circonstance) que de comprendre ça pour soi-même, ça évite de plaquer un pseudo savoir sur les analysants. C'est à eux de déterminer ce qu'il en est pour eux-mêmes, fantasme ou réalité.

Une seule chose est certaine : le fantasme d'inceste est présent chez tout le monde. Pour être encore plus précis, je l'ai trouvé pour moi-même et entendu chez pas mal d'autres : le désir sexuel pour l'un des parents, voire les deux, ne manque jamais. Pas étonnant qu'il remonte de partout à l'occasion de « prières » ou de séances d'analyse. D'autant que ça se passe dans un contexte où l'amour de l'exorciste ou le transfert au psychanalyste ne joue pas un rôle annexe. Pas étonnant qu'il suscite de la mise en scène sous forme de fantasme, à la manière d'un rêve éveillé, ou tout simplement d'un rêve. Parfois, l'adulte qui éprouve le désir réciproque en profite pour le mettre en œuvre. Et le souvenir se présente aussi sur une scène, similaire au fantasme. Démêler fantasme et réalité devient alors une gageure.

Il se trouve que les scènes d'exorcisme, avec des corps qui se touchent, les officiants maintenant de force le corps de l'officiée qui se tord dans tous les sens, ressemblent, de loin, à une scène sexuelle, et un enfant peut s'y tromper. Cela se constitue pour lui comme scène primitive.

Le problème c'est que dans le public non averti, comme le sont les membres de cette communauté, comme l'est Camille, tout récit d'inceste est pris naturellement comme réalité.

Le berger pratique l'exorcisme. Chez ces gens-là, on croit au diable. Camille surprend ainsi une séance de cris et d'agitations dans laquelle sa mère est le principal protagoniste. Après coup, son père viendra lui dire : « dans la prière, il lui est revenu des souvenirs de son enfance, avec son père... il lui a fait du mal... »

Camille est horrifiée. Ayant été témoin des agissements de sa mère, elle n'était pas loin de tout plaquer, puisqu'en plus, elle lui avait fait abandonner ce qui était sa raison de vivre, le cirque. Mais cette révélation la révolutionne. Elle comprend pourquoi sa mère est si mal, pourquoi elle se comporte parfois si bizarrement, pourquoi elle a besoin de la communauté en tant que soutien, et surtout du Berger comme substitut paternel honnête. C'est ce qui la décide à faire le sacrifice du cirque pour sauver sa mère.

Alors elle mène une double vie. Jupe longue et chemisier sage à la communauté, elle se change discrètement sur le chemin de l'école où elle a dissimulé, dans un boîtier électrique de chantier, leggings et T-shirt mode.

Ses grands-parents maternels ont tenté de la soutenir, lorsqu'elle a dû abandonner le cirque. Résultats, sa famille a coupé définitivement avec ces grands-parents. D'abord indignée par l'attitude de ses parents, car elle aime bien ses grands-parents, Camille comprend mieux lorsqu'elle devine sous ce vieux monsieur gentil le violeur de sa mère. Pourtant, un jour où elle fera le mur pour aller les voir malgré l'interdiction, cet homme lui affirmera : « jamais je n'ai fait du mal à ta mère ». Alors qui croire ? Tous les violeurs disent ça. Mais il peut dire aussi la vérité, et sa mère, dans la séance d'exorcisme, a dit la vérité du fantasme.

Le conflit de loyauté de Camille rejoint celui de tout un chacun. Déboussolée, c'est-à-dire littéralement « sans orientation », elle se raccroche à Boris, un jeune homme de 18 ans (elle en a 14) qu'elle a connu à l'école de cirque. Elle vole de l'argent à la communauté, puis un carnet de chèque pour s'acheter une somptueuse robe de mariée. Elle organise une cérémonie bidon à l'issue de laquelle elle se donne à lui. C'est une belle image de compromis : elle satisfait à ce qu'elle suppose du désir de ses parents et de la communauté, pour lesquels point de sexualité hors mariage, tout en transgressant tous les tabous, puisqu'il s'agit d'une mascarade organisée grâce à un vol lui permettant de toucher du doigt ce qui est fondamentalement en question dans cette histoire de communauté et de religion : la sexualité et l'inceste. Dit autrement, elle s'identifie à la fois à l'ange et au démon.

Car la religion n'est que l'institution des grands mythes de l'humanité sous une forme très détournée. La religion chrétienne s'érige d'une part sur le sacrifice d'Isaac, détourné par le

père, d'autre part sur le sacrifice du Christ, cette fois consenti par le même père. Ce ne sont que des avatars de la rencontre d'Œdipe et de son père à un carrefour de la Grèce antique. La lutte du père et du fils, du créateur et de la créature, structure le fondement de l'humanité. Parfois c'est le père qui gagne, dans la chrétienté, parfois c'est le fils, dans le mythe grec. L'enjeu c'est la mère, devenue reine et veuve chez les Grecs, omniprésente dans les églises et les carrefours de l'occident chrétien, celle qui se tient au pied de la croix, vénérée comme une déesse.

Le péché est au fond de l'affaire. Dans la bible on nous dit qu'il s'agit du péché originel, c'est-à-dire du fait d'avoir mangé du fruit de l'arbre de la connaissance : Eve et Adam ont voulu connaître par eux-mêmes, ils se sont voulus autonomes, alors que dieu voulait les maintenir dans sa dépendance. Ils ont fait ce que font tous les enfants qui veulent connaître les plaisirs interdits, c'est-à-dire devenir eux-mêmes en désirant par eux-mêmes. D'où, les foudres du père qui n'accepte pas que l'on conteste son autorité. Paradoxe, l'arbre de la connaissance symbolise autant la mère que les capacités nécessaires à l'autonomie. Dieu le père le garde jalousement pour lui.

Dans l'histoire d'Œdipe, le péché revient sous la forme de la peste qui accable Thèbes. La raison, dit Tirésias, en est simple : quelqu'un a péché. Celui qui a tué le roi son père et pris sa place dans le lit de sa mère.

La bible reprend cela sous la forme des 7 fléaux de l'Égypte.

Je pourrais vous faire la même comparaison structurale avec des mythes indiens et chinois, mais je l'ai déjà fait ailleurs.

Une page web :

<https://unepsychoanalyse.com/anthropologie-et-psychoanalyse/>

Des articles :

[https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/06/universalite\\_du\\_fantasme\\_fondamental-1.pdf](https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/06/universalite_du_fantasme_fondamental-1.pdf)

<https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/06/aquaman-2.pdf>

[https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/06/nepal\\_mythologies-1.pdf](https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/06/nepal_mythologies-1.pdf)

<https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/07/thoronet.pdf>

<https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/06/yeelen.pdf>

[https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/08/sun\\_wu\\_kong.pdf](https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/08/sun_wu_kong.pdf)

et une vidéo :

[https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=787&v=QP39yRxcto&feature=emb\\_title](https://www.youtube.com/watch?time_continue=787&v=QP39yRxcto&feature=emb_title)

Bref, l'inceste et son interdit sont au fondement de l'humanité et de l'histoire de Camille comme de nous tous.

J'ai récemment inauguré un débat sur face book en citant les paroles de Jean Pierre Winter, pour lequel la loi de l'interdit de l'inceste est indiscutable. Tout le monde a renchérit de ce côté, tant l'inceste fait horreur, manifestant les forces du refoulement dans leur plein exercice. J'avais répondu par un rêve dans lequel comme d'habitude, je transgressai cet interdit sous une forme masquée. Le film de Sarah Suco nous raconte la même chose, notamment à travers ce mariage qu'elle organise comme un rêve réalisant à la fois le respect de la loi et sa

transgression. Car nous en sommes tous là, à trouver des compromis entre nos tendances contradictoires, pour faire face à ce que nous ne parvenons pas à déchiffrer : la réalité du passé et la vérité des fantasmes inconscients.

Car de vol a viol, il n'y a qu'une lettre. Et Camille, ayant volé un carnet de chèque se voit refuser le paiement de la robe de mariée : elle n'a pas sa carte d'identité. En effet, c'est après son identité qu'elle court, comme nous tous. Elle arrache donc ce pur symbole des mains de la vendeuse et s'enfuit avec sans payer. La violence du vol, la robe arrachée, cela ne fait-il pas penser à un viol ? une mise en scène de ce qui est au fondement de sa famille, de son sacrifice (comme le Christ), donc de son identité. Comme dans un rêve, elle fait monter tout cela sur scène afin de ne plus être le jouet des événements du passé et de s'en rendre maître, en étant active.

Dans un autre coin de sa sphère psychique, elle se rend aussi active : étant l'aînée, elle se soucie du sort de ses deux frères et de sa petite sœur. Les parents se conduisent parfois comme des gamins, abandonnant les enfants à la garde d'une religieuse inexpérimentée, la Marie-Læticia déjà mentionnée, lui faisant confiance au seul prétexte qu'elle est religieuse. Ils partent un mois en retraite spirituelle dans une ville lointaine, laissant les enfants à leur propre gouverne, c'est-à-dire, en gros, en confiant les plus jeunes à l'aînée. Camille y démontre une maturité qui pourrait en remonter à pas mal de parents. L'ambiguïté est là aussi : tout en lui interdisant son autonomie, pas de cirque, ils la propulsent au rang de chef de famille à un âge où elle pourrait avoir bien d'autres préoccupations. Pas étonnant qu'elle se sente prête pour le mariage !

D'une fenêtre de l'institution, Camille observe sa mère jouer à un jeu de ballon dans la cour avec tous les membres. Comme des gosses, les jeunes avec les plus âgés, tous dans la joie et la bonne humeur. Mais voilà que sa mère tout d'un coup de met à crier en pointant du doigt un autre joueur qui aurait peut-être commis une transgression des règles. Le « Berger » est obligé de la sermonner et de la faire sortir du jeu. Oui, ces adultes qui se conduisent comme des enfants ont bien parfois besoin d'un père de substitution. Mais ce père qui se donne tous les pouvoirs sur la vie des gens, en interdisant ceci ou cela, est-il lui-même un adulte ? il joue avec la vie des autres comme s'ils étaient ses marionnettes.

C'est dans cette disposition d'esprit parentale que Camille est souvent la première à s'apercevoir de la disparition d'un petit. Ça arrive deux ou trois fois dans le courant du film. Et puis, un jour, elle se préoccupe du plus petit des garçons, environ 5 ans, qu'elle n'a pas vu depuis un moment. Elle le cherche dans l'institution, et va bien évidemment retrouver la salle de « prières » où elle a déjà surpris des exorcismes. Et là, elle recule d'horreur. Elle court chercher sa mère « jean marie est en train de faire du mal à Pierrot » (ce n'est pas peut-être pas son nom, je l'ai oublié). Et sa mère la gifle avec violence : « pourquoi tu mens ? ». Lorsque la vérité sort, sexuelle, elle ne peut être prise que pour du mensonge, puisque cette dame fait tout ce qu'elle peut pour refouler la part d'elle-même qui fantasme aussi une sexualité transgressive.

Il y a un parallèle évident, dans la façon dont cela est filmé, entre les scènes d'exorcisme, proche de scènes sexuelles, et la scène sexuelle finale mettant en jeu le petit frère. Ça se passe dans la même pièce, comme si c'était la chambre des parents, et à chaque fois, Camille retrouve prudemment la porte interdite. Un adulte et un enfant dans une situation sexuelle, c'est ce qu'il y a de plus interdit, mais cela renvoie à ce qui est le plus désiré : remplacer l'un des adultes du jeu parental pour faire l'amour avec l'autre, afin de se mettre au monde soi-même. C'est non seulement interdit, c'est impossible. Et dans notre société où, notamment dans le champ psychanalytique, si, d'un côté, l'interdit est conçu comme indiscutable, d'un autre côté, l'acte est profondément valorisé, le glissement du fantasme à l'acte revient dans l'ordre des possibles.

Des éblouis par le christ et son berger, aux éblouis par Lacan et sa suite, le champ psychanalytique se comporte le plus souvent comme le religieux en valorisant l'interdit, le

« cadre » et les « pères sévères ». Or, plus on interdit, en n'envisageant même pas la possible discussion, plus on refoule et plus on suscite un retour du refoulé violent. La psychanalyse, c'est en principe bien le contraire : favoriser la parole en distinguant bien acte et parole. La communauté Charismatique de la Colombe n'est qu'un avatar exacerbé de ce qui se passe dans tout espace religieux. L'exorcisme, supposé expulser le diable qui se présente sous la forme de la transgression incestueuse, finit par se présenter comme une scène de viol.

Cette vision et la réaction de sa mère procure un électrochoc à Camille. Sans réfléchir, elle s'enfuit en courant, escalade la grille et file tout droit à la police, brigade de protection des mineurs. Elle connaît l'endroit pour y être déjà venue après son exploit de la robe de mariée. La policière, à l'époque, avait bien compris qu'il y avait dans son geste quelque chose d'un appel au secours. Mais Camille, devant ses parents, n'avait rien pu dire. Cette fois elle y parvient, avec de grandes difficultés, chaque mot sortant après de lourdes secondes d'hésitation, les yeux ruisselant de larmes.

Salutations à la jeune actrice, Céleste Brunquell, qui a été parfaite jusqu'à présent, mais là, se surpasse. La réalisatrice quant à elle, fait ce qu'il faut, c'est-à-dire se contente d'être discrète en laissant la caméra en plan fixe sur le visage de l'adolescente.

Chapeau à elle aussi d'avoir, dans un premier film, retranscrit sa propre histoire. Elle est juste parce que c'est une histoire vraie. Cela s'entend, cela se voit. Aucun scénario fantastique ne saurait être plus touchant que cette simple vérité émanant de la vie d'un sujet.

vendredi 24 juillet 2020